

Chronique communale

Cela s'est passé en 1918, la fin de la guerre.

Les Anglais, après avoir repris Cambrai le 18 octobre 1918, ont étendu leur front de bataille vers le nord jusqu'à l'Escaut, à Thiant. Sur tout le front, la résistance allemande a été surmontée, et nos alliés continuent leur avance.

Sur leur droite, ils s'approchent des lisières ouest de la forêt de Mormal et prennent Roversart. Au centre, ils sont arrivés aux abords du Quesnoy.

Le 24 octobre 1918 au matin, les Anglais, après la reprise du bois et du château de Vendegies entrent à Poix du Nord qui avait été évacué par les Allemands. Du 19 octobre au 3 novembre, c'est-à-dire pendant 11 jours complets, Poix fut bombardé par l'ennemi fortement retranché et approvisionné dans la forêt de Mormal. Ce bombardement fut intermittent, mais de jour et de nuit et à plusieurs reprises des plus violents. On peut compter, une certaine nuit, plus de 150 bombes de minuit à 2 heures du matin.

La nuit qui provoqua l'évacuation on compta plus de 700 obus.

Le lendemain, la municipalité, aidée par la mission française installée à Poix depuis la reprise de la ville, faisait sonner vers midi par le crieur public que l'évacuation des habitants, sans être obligatoire était autorisée.

L'autorité militaire anglaise mettait à disposition de la population des chariots et des cars autobus.

L'évacuation commença aussitôt, elle se fit en direction de Cambrai. Les 1.100 personnes qui évacuèrent se répartirent entre diverses localités du Cambrésis : Viesly, Bertry, Walincourt, Caudry, Neuville et autres, qu'ils choisirent eux-mêmes parce qu'ils y avaient parents et amis.

L'abbé Dumortier, curé de Viesly, évacué depuis un mois, en résidence au presbytère de Poix regagna sa paroisse. Sept cent deux personnes, préférèrent les risques du bombardement à l'évacuation.

L'abbé Gronier, curé de Poix du nord durant cette période a noté dans son registre les événements relatifs à cette période :

Du dimanche 19 octobre au lundi 4 novembre, il ne fut pas possible de dire la messe ni quel qu'autre office à cause des bombardements presque continus. A tous moments les bombes sifflaient ; la population restée à Poix était terrée dans les caves. Chaque jour et chaque nuit, les accidents causés par les engins de guerre, mitraille ou gaz asphyxiant, multipliaient les victimes. Pendant une seule journée, en trois convois, l'abbé Gronier conduisit au cimetière 18 cadavres, dont une famille entière, la famille d'Etienne Talma, composée de 5 personnes habitant les Warenes, qui avaient péri par les gaz. Une autre famille, la famille d'Alfred Joveniaux la suivit de près. Le chiffre des victimes par les gaz, à Poix même ou dans les hôpitaux ou localités où ils avaient été recensés s'élève à 37 ; celui des tués par les obus est de 13.

Celui des autres morts d'autres façons, habitants de Poix ou parvenus à Poix durant cette période du 19/10 au 04/11 se monte à 55 victimes. Ce qui donne un récapitulatif pour un court espace de temps un total de 105 décès.

On enterrait les victimes hâtivement, souvent le jour même du décès. Faute de temps ou de bois, la plupart étaient enterrés enveloppés d'un simple drap ou dans une caisse grossière fournie par la famille. Pour que les enterrements des morts ne fassent pas d'autres victimes, personne n'accompagnait les victimes, à l'exception de l'enfant de chœur, du clerc, du curé et du conducteur du tombereau, de la poussette ou même de la brouette.

Au lieu de chanter, à l'aller et au retour on se contentait de psalmodier ; les bombes sifflaient à droite et à gauche.

Durant ces bombardements, le presbytère reçut 5 obus, l'église plus du double. Tous les vitraux furent mis en pièces, la tour profondément entamée, les deux portes d'entrée déchiquetées, sa façade mordue en différents endroits par la mitraille, 3 contreforts démolis, 2 arcades intérieures ébranlées, et d'autres dégâts aux statues, à la salle du cercle et à la sacristie, etc...

Certains quartiers, notamment celui de l'église, la Croisette et surtout les Warenes furent particulièrement pris pour objectif par l'ennemi.

Jusqu'au 16 novembre la commune se débat dans tous les problèmes d'approvisionnements, pression des Allemands, demandes de secours pour les gens sans travail donc sans ressources.

Enfin la guerre est terminée ! Le 9 novembre, Guillaume II est contraint d'abdiquer. L'état-major demande que l'armistice soit signé. Le gouvernement de la nouvelle république allemande le signe dans la forêt de Compiègne à Rethondes le 11 novembre 1918.

Le 16 novembre 1918, le conseil municipal est réuni sous la présidence de Mr Lebrun, dans un des salles de la brasserie Lebrun car la mairie a été totalement détruite par les obus tirés par les Allemands. Le maire rend compte au conseil des événements arrivés depuis la libération de la commune par l'armée anglaise qui a eu lieu le 24 octobre 1918 à 5 heures du matin.

Le 15 décembre 1918, M. Lebrun, toujours maire par intérim, organise la relance de l'activité et les premières mesures à prendre.

- Comme il ne faut pas compter sur l'utilisation de camions, le conseil décide l'acquisition de chevaux de réforme pour assurer le transport du ravitaillement.

- Le conseil demande une enquête sur un commerce de change d'or au départ des trains des rapatriés en 1916/1917.

- Les victimes des dégradations par le bombardement devront faire une déclaration avec l'estimation des dégâts. Une commission est constituée pour vérifier ces déclarations.

- Pour éviter les abus, plusieurs communes décident de créer un comité chargé d'acheter des denrées et vêtements à des prix raisonnables.